

Les ouvertures ogivales et polylobées qui ajoutent chaque travée sont d'un dessin peu gracieux ; celles du flanc nord ne sont point comprises sous une ogive commune. Enfin les clochers latéraux, couverts de toits plats, sont peu élevés et assez laids, comme, du reste, presque tous ceux du midi de la France ; celui qui surmonte le bras nord de la croisée est seul tout entier de construction primitive, la partie supérieure de l'autre date du XV^e siècle.

Une balustrade en forme de dentelle fleuronnée couronne les murs de l'édifice.

L'intérieur de la nef est beaucoup plus élégant que l'extérieur, les formes et l'ornementation en sont pures, mais un peu lourdes. L'aspect général est beau ; c'est bien le style du XIII^e siècle, mais c'est encore ce style dans son début : ainsi les archivoltas sont garnies d'arcs doubleaux carrés à moulures simples ; les voûtes en arcs d'ogive sont tracées sur un plan carré formé d'une couple de travées, les arcs doubleaux étant en tiers-point, et les arcs ogives en plein cintre ; les bases des colonnes sont encore munies de griffes ; les tailloirs sont carrés et l'ornementation des chapiteaux ne consiste que dans des crosses végétales peu épanouies ; comme en Bourgogne, les formerets sont isolés des murs. En résumé quand on songe que, pendant que les archevêques de Lyon construisaient leur cathédrale, on élevait à Paris la Sainte-Chapelle du Palais, on reste convaincu du peu de sympathie qui accueillit les nouvelles données architecturales dans le midi de la France, et de l'infériorité du style ogival dans ces contrées. Les deux travées occidentales et l'étage inférieur de la façade de Saint-Jean datent du XIV^e siècle. Vous savez, Messieurs, que les architectes de cette époque, tout en conservant les formes générales de l'architecture ogivale primitive, commencèrent à sacrifier les grandes lignes aux recherches de détail. De là cette mai-